

# INFORMATIONS PRATIQUES

# ÉCHOS SAUVAGES

Exposition collective,  
Valère Costes, Étienne de France, Suzanne Husky, Thomas Moulin

Commissariat : L'île d'en face

## > DATES

Exposition ouverte du 25 novembre au 23 décembre 2016  
Entrée libre du mercredi au dimanche de 14h à 19h  
Visites de groupes et pour les scolaires sur rendez-vous le matin

## > LIEU

Atelier Alain Le Bras  
10 rue Malherbe, 44000, Nantes  
Accès Tram 1 - arrêt Duchesse Anne - Château des ducs de Bretagne

## > CONTACT

Renseignements et réservations :  
Laura Donnet  
06 15 58 49 60  
liledenface@gmail.com

Contact presse :  
Chloé Beulin  
06 15 02 12 51  
com.liledenface@gmail.com

Association L'île d'en face  
10 rue Fulton  
44100 Nantes

www.liledenface.org  
Facebook : L'île d'en face

L'équipe de L'île d'en face tient à remercier chaleureusement les artistes, les prêteurs, les financeurs, les partenaires, mais aussi les personnes qui nous ont aidé tout au long de cette aventure : Alexandre Moulin, Justine Sevêtre, Aurélie Barière, Romain Causel.

Échos sauvages réunit le travail de Valère Costes, Étienne de France, Suzanne Husky et Thomas Moulin dont les pratiques explorent, analysent et interrogent les liens entretenus par l'Homme et ce que nous appelons communément « Nature ». Les œuvres des quatre artistes présentées dans l'exposition convoquent et mettent à mal la dichotomie existante entre le sauvage et le domestique. Loin d'être spécifique à notre époque, le débat qui agite le monde occidental autour de la distinction entre nature et culture, trouve aujourd'hui de nouvelles résonances. Ainsi, les problèmes environnementaux (crise climatique, perte de la biodiversité, acidification des océans, etc.), la crise énergétique, ou encore la potentielle entrée dans l'Anthropocène<sup>1</sup>, témoignent de la nécessité de s'interroger sur le sens de ces notions.

Le concept de nature n'a cessé d'évoluer au cours de l'histoire de la pensée occidentale, de l'Antiquité à nos jours. L'idée d'une nature fonctionnant comme un ensemble matériel silencieux, existant indépendamment de l'action humaine s'est affirmée avec la Modernité et, bien qu'ayant fortement évolué, est encore dominante en Occident. Cette vision, fortement ethnocentrique et anthropocentrique est largement validée par l'apparition de l'anthropologie et induit une distinction relativement stricte entre nature et culture, principalement théorisée par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Il établit une démarcation apparemment simple entre la nature (l'universel, le spontané) et la culture (les règles particulières). Cette cosmologie ne peut cependant être appliquée à l'ensemble des peuples. Il est en effet nécessaire d'admettre qu'au sein de maintes sociétés humaines cette idée de nature ne trouve pas d'équivalent, certains peuples se distinguent du dualisme occidental par la multiplicité des rapports qu'ils établissent avec le milieu dans lequel ils évoluent. Il semble alors nécessaire de « *délaier les analyses structurées par les oppositions nature/culture, nature/artifice et sauvage/domestique pour privilégier un examen*

*des interrelations que les humains, dans leur diversité, entretiennent avec la diversité des vivants non humains, des milieux et des paysages<sup>2</sup>».*

Le choix des œuvres présentes dans cette exposition, vise ainsi à encourager un dépassement de notre conditionnement socio-culturel pour examiner notre relation au sauvage et au domestique sous un autre jour.

Le rôle de la science dans l'entreprise de conceptualisation de l'idée de Nature a pris une importance primordiale, permettant l'essor des technologies et une certaine maîtrise machiniste de la matière. Inspirée du mouvement du vent dans des herbes hautes, *La Table des Vents* de Valère Costes ne tend pas à représenter l'événement naturel de cet élément aérien, mais plutôt à contredire une certaine idée de la nature par l'action d'une machine maladroite aux mouvements improductifs et irréguliers. L'oscillation aléatoire attribuée à cette machine une autonomie rêvée, lui conférant une chaotique simplicité où l'artificiel rencontre le naturel<sup>3</sup>. À la rationalisation réductrice de la science, Valère Costes répond ironiquement en détournant les méthodes de classification des plantes dans sa série *Les polymères*.

La toute puissance de la science est aussi mise en scène dans le dispositif narratif métaphorique *Tales of a Sea Cow* d'Étienne de France. La recherche scientifique permettrait alors la supposée redécouverte et la compréhension d'une espèce dont la disparition a été engendrée par l'Homme. Mais comble de l'ironie, le décodage du système de communication de la vache de mer nous apprend qu'elle semble avoir engrangé des connaissances sur les activités humaines depuis des siècles. Réciprocité non dénuée d'humour qui ouvre alors un nouveau cadre d'interprétation de notre rapport au non-humain, et à son droit d'existence. Se pose alors la question du statut et de la définition de ce qui est « sauvage » et de la place qui lui est aujourd'hui donnée. Thomas Moulin nous propose de faire un pas de côté vers un espace non anthropocentré, son installation *Betcherrygah* est une volière

inspirée de celle du Jardin des Plantes de Nantes. Cette zoo-architecture devient outil de perception et objet de captation: tant dans sa possibilité de rendre captif l'animal et le visiteur qui y pénètre, que dans celle de percevoir par les vibrations sonores la présence suggérée des volatiles. Acclimatées en Europe à des fins ornementales, les perruches australiennes en question ont aussi changées de statut en changeant de continent, leur nom aborigène, « Betcherrygah » signifiant littéralement « bon à manger ». Dans sa vidéo *Dernières bouchées sauvages*, Suzanne Husky dresse un inventaire non exhaustif de pratiques culinaires d'antan. En glanant des témoignages d'anciens chasseurs et cultivateurs de l'Ariège, elle pointe à travers ces récits intimes les questions de dépendance entre agriculture et biodiversité, de même que les problématiques de disparition d'un paysage culinaire et de certaines espèces naturelles. Cette œuvre, en s'inscrivant dans une actualité liée aux problèmes écologiques traite également ce thème en y ajoutant une dimension intimiste,

Si les œuvres d'Échos sauvages, par la pluralité de traitement du sujet, nous emmènent vers un éventail de questionnements autour de ces notions, le point de vue déployé ne prétend évidemment pas atteindre une quelconque exhaustivité. Le choix des œuvres fonctionne comme un récit permettant d'introduire de façon subjective, artistique et poétique les problématiques d'un sujet aussi vaste que complexe. Afin de plonger dans la densité de ces champs disciplinaires et d'en approfondir certains aspects, l'espace documentaire de l'exposition propose une sélection d'ouvrages et d'articles en lien avec les thématiques et les artistes que le visiteur est invité à découvrir et à s'approprier.

1 CRUTZEN, Paul, « L'Anthropocène », in *Écologie et politique*, n°34, 2007 [2002].

2 LARRÈRE, Catherine et Raphaël, *Penser et agir avec la nature, une enquête philosophique*, Paris, La découverte, 2015, p.13.

3 ROSSET, Clément, *L'anti-nature*, Paris, PUF, 2011.

**1. La Table des Vents,**  
Valère Costes,  
Aluminium, bois, tiges PVC, moteur,  
160 x 155 x 100 cm,  
2005

La table des vents est un dispositif qui recompose à partir d'éléments électriques et mécaniques l'effet du mouvement du vent dans des herbes. Fixées sur un cadre en aluminium, une douzaine de tiges en PVC s'agitent dans un mouvement aléatoire. Le mouvement de l'axe central entraîne le déplacement hasardeux des tiges, qui dans leur entrechoquement, provoquent le mouvements des autres.

**2. Les polymères,**  
Valère Costes,  
Série photographique,  
6/10,  
60 x 90 cm,  
2008

Les polymères est une série photographique présentée sous la forme d'un herbier encyclopédique. Il reprend les méthodes de classifications scientifiques des espèces végétales ; aplat des végétaux sur une surface plane et neutre, positionnés au centre et légendé par le nom latin de l'espèce végétale. Cependant ici, elle sont toutes artificielles, puisqu'elles ont été confectionné à l'aide de matières synthétiques, en l'occurrence des polymères, macromolécules le plus souvent identifiées comme du plastique. Dans cette série des herbiers, c'est le nom de la matière chimique qui est inscrit au dessus de la plante et non, comme la convention le voudrait, celui de son espèce.

**3.1 - 3.7. Tales of a Sea Cow,**  
Étienne de France,  
Installation multimédia,  
2012

**3.1. Scientific Observations of Steller's Sea Cow,**  
Série de 9 impressions jet d'encre avec des annotations

**3.2. Steller's Sea Cow lip and vibrissae,**  
Sculpture,  
Silicone, pigments et matériaux mixtes

**3.3. Stellar,**  
Installation,  
Dbond, silicone, LED, écran, composants électroniques, MacMini,  
logiciel et matériaux mixtes,  
41cm x 88cm x 75cm

**3.4. The Rediscovery of Steller's Sea Cow,**  
Impression jet d'encre,  
75cm x 110cm

**3.5. Steller's Sea Cow Habitat,**  
Impression jet d'encre,  
75cm x 110cm

**3.6. Catagrams (Satellite, Radar and Radio),**  
Trois sculptures,

**Impression 3D,**  
Alumide,  
14 x 14 x 14 cm chacune

**3.7. Searching,**  
Impression jet d'encre,  
75cm x 110cm

**3.8. Tales of a sea cow,**  
HD vidéo, couleur,  
58 minutes

Entre fiction et documentaire, *Tales of a sea cow* (Conte d'une vache de mer), est une installation multimédia composée d'un moyen métrage, de photographies, d'objets, de sculptures et de planches explicatives. Ces éléments retracent et témoignent du travail de deux scientifiques à la recherche d'une espèce de vache de mer, la «Rhytine de Steller», supposée disparue depuis 1768 au Groenland. Lors de leurs recherches, ces scientifiques découvrent un système inédit de décodage du chant de l'animal. Cette découverte leur donne accès à de surprenants résultats : la vache de mer aurait enregistré des données précises sur les activités de télécommunication humaine...

**4. Betcherrygah,**  
Thomas Moulin,  
Installation, dimensions variables,  
2016

*Betcherrygah* est une réplique de la volière du Jardin des plantes de Nantes à une échelle quasi réelle. Le spectateur, invité à entrer dans l'installation, se trouve alors dans un environnement particulier, un simulacre de l'environnement naturel des perruches présentes dans la volière du Jardin des plantes : le bush australien. Ces perruches, importées d'Australie lors des grandes campagnes de colonisation, ont été placées depuis leur naissance en captivité à des fins ornementales. Dans cette nouvelle zoo-architecture produite pour l'exposition, sont diffusées aléatoirement des captations réalisées à l'intérieur de la volière du Jardin des plantes, des mouvements des oiseaux, retranscrits en sonorités de didgeridoo.

**5. Dernières bouchées sauvages,**  
Suzanne Husky,  
Vidéo HD,  
20 min.,  
2012

En résidence dans le canton d'Oust, en Ariège, Suzanne Husky a recueilli des récits de recettes composées d'animaux sauvages parfois devenus rares, voire pour certains disparus. D'anciens bergers, cultivateurs et chasseurs du Couserans expliquent les chasses et cuisines qu'ils pratiquaient autrefois : les nichées, les "peyroulades", la chasse aux corneilles dans les grottes de montagne, puis la préparation de ces mets occasionnels. *Dernières bouchées sauvages*, est un projet d'archivage dans lequel l'histoire et l'environnement sont à prendre en compte dans leur interrelations.

**6. Espace documentaire**

